



Dimanche 12 juillet 2020 à 17h00

Philip Glass – Franz Schubert : un concert un contraste



Thomas CSABA,
guitare classique



Max SEBASTIEN,
ténor

Programme

Philip GLASS (compositeur américain, né en 1937), *Metamorphosis*

Franz SCHUBERT (1797-1828), lieder de *La Belle Meunière [Die schöne Müllerin]*

Exposition dans l'entrée et le salon Talma des peintures
de **Valérie NKOGO- NDONG**, peintre et illustratrice

Concert à 17H00 - Prix des places : au tarif normal, 15 € (adhérents : 13€)

Tarif "Mécène" à 25 € : réservation recommandée au 0147494815 – chateaupetitemalmaison@yahoo.fr

Ouverture des grilles à 15H00 – Une visite des salons sera proposée à 15H30 pour ceux qui le souhaitent (5€)





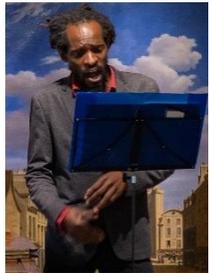
Thomas CSABA, guitare classique

Thomas Csaba grandit dans une famille de musicien et commence l'apprentissage de la guitare dès son enfance. A la suite d'un parcours brillant qui le mènera au Conservatoire National Supérieur de Paris, il obtint son Master mention Très bien à l'âge de 21 ans.

Pendant ces années d'étude, il se distingue lors de prestigieux concours internationaux qui l'amènent à se produire très tôt en France et à l'étranger. Il a obtenu le premier prix du concours international de Coria en Espagne à l'âge de 17 ans puis, entre autres, les premiers prix au concours international de Tokyo (2014) et deuxième prix de la célèbre Guitar Foundation of America (2014).

Curieux des différents aspects de la création artistique, Thomas Csaba s'initie en autodidacte au dessin et à la vidéo. En 2012, il crée le projet "Bluebird" qui rassemble musique et image avec la projection de ses propres dessins durant la performance musicale. "Nocturna" succède à cette première tentative, créée avec succès au Japon en 2015.

Aujourd'hui, Thomas Csaba se produit sur les scènes du monde entier en continuant de proposer de nouveaux répertoires et des concepts originaux incluant du visuel et de la musique électronique afin de créer et partager une expérience immersive avec le public.



Max SEBASTIEN, ténor

Découvert par Jean-Dominique Burroni, chef de chant à l'Opéra de Paris, au début des années 1990, il étudie avec Maurice Brach. Il suit ensuite l'enseignement de Barbara Morihien, des masterclasses avec Robert Dumé de l'Opéra de Paris. Il travaille également avec Roger Soyer, Sophie Marin-Degor et se perfectionne avec Thomas McFarlane.

Il a fait partie de la troupe de théâtre de la metteur en scène, Irène Bonnaud, spécialisée dans la création d'œuvres contemporaines (Novarina, Heiner Müller, Koltès), notamment *Je suis* de Novarina où il innove en s'inspirant pour le rôle de Jean Dubuffet du *sprechgesang schönbergien*.

Il est à Paris un des acteurs de la scène de la capoeira traditionnelle, danse martiale afrobrésilienne, en tant que lutteur, chanteur, joueur de berimbau et chansonnier depuis plus de 20 ans ; de nombreux séjours au Brésil lui ont permis de se former auprès des plus grands maîtres de cette discipline rythmée par la musique et le chant. Membre de l'École de capoeira Angola de Paris dirigée par Mestre Guarà, nommé professeur de capoeira en 2008, il joue et chante en soliste sur le premier disque de capoeira enregistré avec des non-Brésiliens *Vadiando a melodia* en 2003.

Sa passion pour Schubert l'amène à chanter régulièrement en récital La Belle meunière avec la pianiste Juliette Regnaud de la Maison de la Radio et récemment le guitariste Thomas Csaba.



Valérie NKOGO-NDONG, peintre et illustratrice

Valérie Nkogo-Ndong partage son temps de vie et de travail entre sa fille, ses étudiants, son dessin et sa peinture à Paris. Fille d'un père gabonais et d'une mère française, elle grandit dans l'Est de la France et se pose rapidement la question de la double culture dans l'école publique et métissée des années 80.

Ancienne élève de l'École supérieure en arts appliqués Estienne, puis de l'École supérieure en arts appliqués Duperré, elle commence comme illustratrice jeunesse aux éditions Nathan, J'ai lu et Milan, albums et presse, ce qui lui permet de faire vivre les personnages jusque-là restés cachés dans ses carnets. Sa rencontre avec la réalisatrice Maïwenn se concrétise par la création des dessins de sa collection de vêtements pour femme enceinte. En parallèle, elle enseigne le dessin classique à l'École Bleue (Global Design), l'Agence-École LVB2 (Communication visuelle) et Sup'internet (Web Design).

Particulièrement touchée par l'histoire des personnes qu'elle peut rencontrer, c'est au travers du collage et de la peinture qu'elle exprime son attachement à la nature et la condition humaine. Elle dessine ainsi des « morceaux » de gens qu'elle collectionne, puis se plaît à les assembler sur tous les supports, clouant ici un pied, cousant là une main, scotchant une tête ; les matériaux utilisés pour coller ces personnages au support sont divers, mais toujours appliqués volontairement de façon brutale et instinctive ... Elle représente très souvent le monde qui les entoure comme hostile. Il résulte de cet assemblage des personnages disloqués mais construits, et qui se battent toujours pour "tenir debout", pieds-nus dans la rue ou ayant de l'eau jusqu'aux genoux. Son travail évoquerait ainsi, non pas seulement la difficulté de survivre, mais la volonté de pouvoir exister pleinement, voire même avec humour en se jouant de la pauvreté, de la douleur, du handicap, de l'injustice ou de l'abandon.

